

Les taste-andouilles du Val-d'Ajol ont fêté dignement leur treizième anniversaire

Vingt-sept confréries présentes au Val-d'Ajol

Conrège chatoyant au treizième chapitre des taste-andouilles

Déjà au XVII^{ème} siècle, Rebelains vantait les « andouilles espagnoles de montarde flane » comme le fit en 1857 Gustave Flaubert qui plaça « quatre andouilles à l'oselle » dans le menu du repas de Mme Bovary.

Au Val-d'Ajol, dans les Vosges, depuis 1965, en treize années de vie pleine et joyeuse, la docte, insigne et gourmande confrérie des taste-andouilles a parcouru des milliers de chemins et recueilli des centaines et des centaines de sermons tout à la gloire de l'unique, de la vraie, de la pulpeuse et odorante andouille du Val-d'Ajol.

Sans défaillance, fidèles à son drapeau, les membres de la confrérie ont proclamé, avec force, de par le monde, les incontestables vertus de l'andouille du Val.



Chacun promet et jure fidélité à l'andouille

La treizième foire du lundi 20 février 1978 ne l'a cédé en rien à celle de l'année précédente, encore qu'il faille signaler certains retards dus à l'enseignement des routes : c'est ainsi que le Sarcis arrivèrent à l'heure de l'apéritif.

Par un temps gris, mais sans neige, ni pluie, sans que la venue du tonnerre (des cordes), ces visiteurs, par milliers, se répandirent dans les artères de la cité, transbahar, tandis qu'un immense et joyeux feu d'artifice se déroula sur le passage des vingt-sept confréries : cortège chatoyant et coloré, conduit par l'harmonie Anne d'Arc du Val-d'Ajol.

compréhension, moult confréries de la région, sans oublier celles venues de Belgique, de Hollande, du Grand-Duché de Luxembourg et d'Allemagne.

Le Goncourt de la charcuterie à un Spinalien

Face à la salle des fêtes, place d'Andouille, M. Robert Gallaire, grand dépendeur, procéda à une intronisation officielle de vingt-sept confrères, dont

plusieurs maîtres de confrérie. Chacun promit et jura fidélité à l'andouille.

Puis, après dans les salons de la mairie le « Goncourt de la charcuterie » fut attribué à M. Albert Bruncher d'Épinal, retraité de la SNCF, pour « l'Ajolaise », poème-chanson à la gloire de la très noble et traçante confrérie des taste-andouilles du Val-d'Ajol dont voici une des strophes les plus savoureuses :

« Une tribu d'antropophages n'a plus mangé de voyageur depuis qu'un Blanc est l'appareil d'offrir au chef qui par bonheur

Les nouveaux intronisés

Parmi les cinquante soixante personnes intronisées lundi à l'occasion de la foire des andouilles, citons notamment en ce qui concerne l'Europe :

- M. Henri Lombard, grand échanson de la confrérie du grand apier Belgique, maître dégustateur.
- M. Edmond Legros, grand pollinisateur de la confrérie du grand apier Belgique, maître dégustateur.
- M. Robert Allard, chancelier de la confrérie des Saisons d'Orvaux Belgique, maître dégustateur.
- M. Jacques Lavigne, confrère des Saisons d'Orvaux, maître dégustateur.
- M. André Goffinet, commandeur de la confrérie des Saisons d'Orvaux Belgique, maître dégustateur.
- M. Michel Fonda, maître chancelier du taste crèsis, Belges, maître dégustateur.
- M. André Hugué, chevalier d'honneur des cantonneurs rebelains Belgique, maître dégustateur.
- M. Freddy Delbeuse, chevalier de la confrérie du Perro, Belgique, maître dégustateur.
- M. Rutten de Mastricht, Hollande, dépendeur honoraire.
- M. Gunter Kranz, chef de bureau de congrès et du tourisme de la ville de Sarrebruck RFA, dépendeur honoraire.
- M. Joannis, restaurateur cuisinier, Kaiserslautern RFA, maître dégustateur, et de nombreux Vosgiens, Lorrains et Franco-Comtois.

Il trouve meilleur qu'un explorateur au refrain la fameuse andouille ajolaise au fumet de tendre boyau fleur de la cuisine française ah ! le noble gandoau !

Noter que l'Ajolaise se chante couplet et refrain sur l'air de la Pampolaise.

Il n'y a pas que l'andouille... mais aussi la foire ! l'agricole et celle de l'immense déballage privée cette année de la présence de son sympathique placier, M. Georges Pottjean, qui s'était trouvé le genou en faisant du ski.

À 11 h 30, précédé de l'harmonie Jeanne-d'Arc du Val-d'Ajol et de quelques jeunes Ajolaises costumées, l'immense cortège des confréries se dirige vers la place de l'Andouille, face à la salle des fêtes, où va avoir lieu l'intronisation.

La Belgique en force à la Foire aux andouilles du Val-d'Ajol

Incrovable mais vrai (hormis peut-être en un regain discret de café) nul n'a parlé politique en ce troisième lundi, vingt-neuf jours du mois de février de l'an 1978 ou la docte, insigne et gourmande confrérie des taste-andouilles du Val-d'Ajol, tint en la vallée de la Combauté son chapitre souverain qui marqua le XIII^{ème} anniversaire de la création en 1965, de la confrérie portée sur les fonts baptismaux par le RP Maurice-Lelong, de l'ordre des frères prêcheurs, présidé par un grand dépendeur, animée par le collège magistral des dépendeurs, plénipotentiaires, administrée par un chancelier parait, défendue par un halibardier.

Comment en vérité pourrait-on parler de politique alors que le pulpeuse et odorante andouille est à chaque coin de rue et que les maîtres et-sciences expliquant gravement que l'andouille partout dégustée se présente sous trois formes : l'andouille normale traditionnelle, le gandoau spécialisé du pays de forme plus généreuse, enfin le bou-culo (même taille que le gandoau), mais andouille « sauvage » qui court la montagne de ferme en ferme.

Treizième anniversaire - encore que tout ait commencé il y a des siècles, lorsque le premier boucher-charcutier vendit sa première andouille. Mais, depuis, une tradition est née et des règles se sont fixées.

Nul ne se prend au sérieux mais chacun prétend que rien n'est plus sérieux que la tenue de ce chapitre qui voit de partout accourir une foule de gais lurons et de joyeux badauds et affluer pas moins de vingt-sept confréries de Lorraine, de Bourgogne, de Franche-Comté, avec, cette année, la venue en force de la Belgique - deux anciennes confréries et trois nouvelles avec, bien sûr, la confrérie des ballifs de Pouilly-sur-Loire qui célébraient ce lundi les dix ans de mariage de l'andouille du Val-d'Ajol, le 19 février 1968, et de la tendre « fillette » de la rue Lumé de Pouilly-sur-Loire et aussi, cela va de soi, présence au Val-d'Ajol des confréries vosgiennes - taste-framboise de Saulxures-sur-Moselle et sa reine, taste-quina de Mirécourt. Gaiubrigaux gouteurs des fêtes de veau de Rambervillers et sa miss : taste-fromage d'Éival ; taste-granouille de Vitteil ; Truite et glace de Plombières.

La cérémonie terminée, l'on se rend à l'hôtel de ville. Le nouveau maire, M. Joanny Rigaud, accueille tous ces gouteurs, halibardiers, dépendeurs, compagnons, anyseiers, rôisseurs et même ceux « du nouvel ordre hospitalier curieux et courtois chevaliers de Saint-Bacchus » Il se réjouit du nombre et de la qualité de ceux qui participent à cette fête gastronomique.

M. Robert Gallaire remet prix et coupes aux vainqueurs du gymkhana de tracteurs du dimanche 19 février (les trois premiers, Guy Margaine, Michel Ledrappier, Noël Bolmont, sont ajolais) puis annonce le nom du lauréat du « Goncourt de la charcuterie » qui a rédigé son poème-chanson « L'Ajolaise » sur papier sulfurisé : il s'agit de M. Albert Bruncher, retraité de la SNCF d'Épinal, hélas absent, mais sa chanson sur l'air de « La Pampolaise » n'en sera pas moins chantée (et applaudie) par quelques taste-andouille et journalistes.

Et de boire à tous et à chacun le fumé blanc de Pouilly qui se « marie » si bien avec les rondelles d'andouilles aimablement offertes.

Puis c'est le plantureux banquet qui s'ouvre tout naturellement par « la douce andouille du Val dans sa papillote et sa persillade à la Parménienne ».

L'andouille 1978 est morte, vive l'andouille 1979.

Pierre CHRISTOPHE.

Il est prêt d'une soixantaine (dont dix de Belgique un de Hollande et deux d'Allemagne) plus pharmaciens, ingénieurs, professeurs, viticulteurs, restaurateurs, capitaines de gendarmerie, et autres à être intronisés. Ils signent le livre d'or, baisent le cochonnet, reçoivent insigne et diplôme et ont droit à la première dégustation officielle d'andouille avec le privilège de porter désormais la blouse grise et le chapeau de taste-andouille noir à large bord. Ainsi, satisfait entre autres à ce cérémonial : M. Joanny Rigaud, maire du Val-d'Ajol, « le préfet vert » du département des Vosges, M. Augusto Guyomard, directeur départemental de l'Agriculture, le chef d'escadron Hervé Pastre, inspecteur départemental des services de secours et lutte contre l'incendie.

« Jurez-vous de proclamer en tous lieux et en tout temps les incomparables mérites de l'andouille, du gandoau et du bou-culo du Val-d'Ajol ? » demanda M. Robert Gallaire, sérieux comme un papa, grand dépendeur d'andouille, aux nombreux impétrants qui répondent d'une voix forte : « Nous le jurons ».

L'ANDOUILLE AN



PLACE ANDOUILLES

Gymkhana de tracteurs au Val-d'Ajol

En prélude à la Foire aux Andouilles et sous le signe du succès, le gymkhana de tracteurs a connu son succès habituel.

Au Val-d'Ajol, moyennant un peu de pluie et de brume, dimanche matin, n'importe qui aurait parié toutes les tonnes d'andouilles préparées par les charcutiers du cru pour la foire du lendemain, que le gymkhana de tracteurs était cette fois « rapé ».

Pour une heure, heureusement, n'a tenu officiellement ce pari qui lui aurait fait perdre une fortune car une preuve nouvelle a été faite qu'en la cité ajolaise on y aime maintenant les tracteurs agricoles autant qu'on y aime les bœufs autrichiens et que les éléments déclatés ne peuvent rien à cette passion obstinée du travail.

Il étaient trente-cinq candidats inscrits et juchés au volant de leurs engins roucouants pour se présenter à 14h précises, au

contrôle de la place du S4, et des centaines de spectateurs, y compris les « minettes », se pressaient derrière les barrières entourant l'aire où les épreuves allaient se dérouler trois heures durant sous une pluie glaciale. Parmi l'assistance, nous avons remarqué notamment M. Rigaud, maire du Val-d'Ajol, et Mme.

Le courage des uns n'a eu d'égal que le stoïcisme des autres, et l'on y a vu les organisateurs, commissaires, chronométrateurs et autres speakers, tenir à leur poste sans faiblir, jusqu'au moment de la lecture du palmarès et de la distribution des prix, offerts par plusieurs grandes marques et le syndicat d'initiative, organisateur du gymkhana.

Ce dernier avait introduit cette année un nouvel élément, en ce qui concerne les difficultés à surmonter par les concurrents : les bois des forêts du Val en

l'occurrence, tenaient une bonne place, que ce soit sous forme de poutres étroites sur lesquelles les roues du tracteur devaient passer sans dériver, ou de ruisseaux qu'il fallait traverser, ou de bûches qui devaient être chargées et déchargées de leur remorque, sans perdre trop de précieuses secondes.

S'il n'y avait plus cette fois pour chacun des conducteurs une andouille à « dépendre » au passage, tous les concurrents, heureux ou malheureux, en recevaient cependant une de belle taille, accompagnée d'une bonne bouteille de rouge à l'usage du classement.

Longtemps, Denis Felvet a fait figure de vainqueur avec 204 points. Mais il était finalement largement dépassé, et c'est Guy Margaine, du Val-d'Ajol, qui l'emporta de haute lutte avec 161 points devant Michel Ladrappier et Noël Bolmont, crédités chacun de 139 points.

Un lot de grand prix (poste de lavage adaptable sur tracteur) était remis au vainqueur, qui viendra en outre ce lundi à midi, recevoir officiellement, à l'hôtel de ville, la coupe offerte par la maison Ricard.

- Voici le classement du gymkhana de tracteurs 1978 :
1. Guy Margaine 161 pts ;
 2. Michel Ledrappier 180 ;
 3. Noël Bolmont 180 ;
 4. Paul Gressejan 187 ;
 5. Gérard Simon 191 ;
 6. Serge Henry 193 ;
 7. Denis Felvet 204 ;
 8. Jean-Paul Thomas 210 ;
 9. Jean-Claude Leuvery 214 ;
 10. Noël Grosjean 219 ;
 11. Gérard Henry 219 ;
 12. René Nardin 222 ;
 13. Pierre Thierry 225 ;
 14. Claude Margaine 226 ;
 15. Bernard Favet 231.



La corvée du déchargement du bois.

Les calories de l'andouille n'ont pas suffi...

M. Guy Margaine, vainqueur du gymkhana de tracteurs, se voit remettre son prix lors de la réception à l'hôtel de ville, en présence de M. Gallaire (à gauche).



Le public devient l'église du Val-d'Ajol.



La corvée du déchargement du bois.